

L'île engloutie

David Martel

Numéro 61, printemps 2002

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/5575ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société littéraire de Laval

ISSN

1194-8159 (imprimé)

1920-812X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Martel, D. (2002). L'île engloutie. *Brèves littéraires*, (61), 105–110.

DAVID MARTEL

L'île engloutie

Le major Richard Nolet, officier de la Force de Défense du Nouveau Monde, s'assoit à son bureau. Derrière lui, il y a de grandes fenêtres teintées au bas desquelles est inscrit : « *ultraviolet filtering system* ». Les rayons qu'elles laissent passer font reluire le front légèrement dégarni de l'homme. Celui-ci allume le moniteur posé sur son bureau et sélectionne, dans le menu, un reportage portant sur l'environnement.

Richard caresse, par réflexe, la légère barbe entourant sa bouche. Le calendrier numérique devant lui indique 2235. À l'écran, masqué par l'épaisse visière d'une combinaison de protection NBC (nucléaire, biologique et chimique) à laquelle plusieurs câbles sont branchés, un journaliste partage une découverte fabuleuse : le taux de radiation est très bas sur la plupart des continents de la planète et le niveau d'oxygène est à la hausse. Une carte géographique de la Terre apparaît dans un coin de l'écran pour illustrer les propos du journaliste. Une animation reproduit les effets du réchauffement prématuré de la planète qui fut provoqué par la troisième guerre mondiale. L'image ne comporte, à la fin, que quelques lopins de terre émergeant de l'Océan Unique.

Un navire blanc traverse soudainement l'écran. L'officier se lève brusquement de son fauteuil. Sur son

moniteur, il active une fonction faisant apparaître un hologramme à l'écran au centre de la pièce. L'expression sur son visage laisse croire à la vision d'un fantôme lorsqu'il entend le nom du capitaine de bateau Édouard Nolet, son père. Le reporter fait l'éloge de ce héros des temps ultra-modernes en présentant les faits saillants de ses explorations sous-marines. Des images de L'Insulaire, son navire, apparaissent à l'écran. Elles laissent ensuite la place à une photo d'Édouard. En voyant le visage du vieux marin, ses longs cheveux gris tombant sur sa barbe broussailleuse, le major tente d'y toucher. Sa main traverse le vide. Le reportage se termine.

Dans une salle où un bruit de décompression d'air précède celui d'ordinateurs qui s'allument, Richard s'approche d'un immense projecteur d'hologrammes. Il y insère une clef électronique. Des images, en rapport avec les explorations de son père, apparaissent devant lui. Seul un hologramme de son père demeure affiché et les lèvres de celui-ci se mettent à bouger.

« Journal de bord de L'Insulaire, au sud du cinquantième parallèle, le 28 août 2233. J'ai passé plusieurs années en mer sans jamais réaliser l'ampleur du désastre. Ce n'est qu'en regardant les anciennes cartes que je constate le changement. Des nombreuses villes englouties que j'ai explorées, aucune ne m'a boulevé. Peut-être me manquait-il quelque chose... »

* * *

À l'intérieur de la salle d'observation, un des niveaux inférieurs de L'Insulaire, le capitaine Nolet regarde ce qui fut par le passé une série de petites îles. Il sort

de sa poche un vieux papier froissé sur lequel il y a un dessin d'enfant. Celui-ci représente un château au sommet d'une colline. Tout autour, de petites îles ont été dessinées sous le niveau de la mer. Au bas de ce dessin, on a écrit, d'une main maladroite : « À grand-papa de Édouard ». Le capitaine demande au technicien vidéo de superposer la carte du fond de l'océan qu'ils sont en train de tracer, avec une représentation de la région datant du début du millénaire. Parmi les emplacements historiques se dévoilant progressivement devant ses yeux attentifs, Édouard remarque un village en particulier.

* * *

« Journal de bord de L'Insulaire, au large de ce qui fut le Québec, le 29 août 2233. Dans ses histoires, mon grand-père disait de sa maison qu'elle était son château des îles. Il me racontait à quel point il appréciait le retour à la maison quand il partait en excursion de pêche. Mon père, lui, me parlait surtout de son enfance, me décrivant au centimètre près tout ce qu'il y avait dans sa chambre. Du berceau construit des mains de son père à son ourson favori. On croirait presque y être. Cet endroit, autrefois aux allures de légende, j'aurai peut-être la chance de le voir. J'ai déjà localisé le village.

« Demain, je vais y plonger, m'y rendre pour la première fois. J'imagine déjà tout ce que je vais y trouver. Les bâtiments, les commerces, les vieilles voitures, etc. Jusqu'ici, j'ai toujours scruté le fond des mers à la recherche du passé des autres. Demain je découvre le mien. »

Un sous-marin archéologique fait surface à côté de la coque blanche du navire. Les membres d'équipage de L'Insulaire s'activent pour le ramener sur le pont. Édouard et les quelques opérateurs, qui étaient à l'intérieur du submersible, en descendent pour jeter un coup d'œil à leur cargaison que les matelots s'empres- sent de placer dans des compartiments étanches. Des différents objets rapportés du village, aucun n'a de valeur monétaire, mais tous ont une valeur histo- rique. Devant ces souvenirs qui refont surface, Édouard a un drôle de sentiment. Son grand-père paternel aurait-il aimé ce spectacle ?

Le lendemain matin, un épais brouillard entoure L'In- sulaire. Le capitaine Nolet fait préparer son sous- marin personnel. Le petit véhicule monoplace ac- cueille son passager puis s'enfonce dans l'azur ma- rin. Mis à part le vrombissement du moteur et quel- ques timides sons de l'ordinateur de bord, c'est un silence quasi complet qui entoure le vieux capitaine. L'homme est seul avec l'histoire de sa famille et s'y engouffre. Il sort le papier froissé de l'intérieur de sa combinaison et le retourne. Derrière celui-ci, il y a l'adresse de la maison et l'inscription suivante : « Si un jour tu le pouvais... ». Édouard consulte une vieille carte routière du Québec et trouve l'endroit.

Une fois à destination, il termine d'enfiler son cos- tume de plongée et active le scellage des composan- tes électroniques du poste de pilotage. L'eau s'infil- tre rapidement dans l'habitacle du sous-marin. Il sort en poussant la verrière. À l'idée d'être si près de la maison, Édouard voudrait gagner l'intérieur à toute

vitesse. Son cœur palpite. Sa main touche la poignée de la porte. Elle s'ouvre tranquillement, retenue par la pression de l'eau.

Les yeux d'Édouard sont assaillis par de nombreux objets en suspension. Des meubles, qu'il n'avait vus que sur des photographies, ont remonté jusqu'au plafond. Il visite l'endroit avec attention, inspecte chaque pièce, prend garde de ne rien endommager. Arrivé dans une chambre d'enfant, il reste ébahi devant un berceau en bois sculpté qui se déplace à cause de l'ouverture de la porte. Émerveillé par ce petit lit, celui qui avait dû accueillir son père, ses oncles et ses tantes, il dégante une de ses mains pour sentir la texture du bois vermoulu sur sa peau. Quelques poissons vont et viennent sans se préoccuper de sa présence. Tout autour de lui, plusieurs jouets jonchent encore le sol ou flottent dans la pièce. Le vieux capitaine se dit que les occupants ont dû fuir en n'emportant que l'essentiel.

Édouard s'agenouille près d'un coffre à jouets qu'il ouvre. De sous le couvercle, de petites bulles d'air s'échappent et atteignent le plafond. Il en sort un vieil ourson en peluche à moitié décomposé et couvert d'algues. À cause du mouvement de l'eau, la porte de la pièce se referme tranquillement. En avançant la main pour la maintenir ouverte, Édouard remarque son reflet dans le miroir accroché à celle-ci. En se voyant au milieu de la chambre, il reste stoïque. Ses yeux s'humectent. Il s'abandonne à la résistance de l'eau, ses genoux atteignant lentement le sol limoneux. Face à lui-même, le capitaine fixe le miroir et se relève. Il approche l'ourson de la visière de son

masque qu'il retire calmement, serein.

* * *

« Journal de bord de L'Insulaire, au-dessus des Îles de la Madeleine, le 31 août 2233. Ce message est adressé directement au major Richard Nolet, mon fils. Après de nombreuses années de réflexion, ton père s'est enfin décidé. J'aurais exploré l'endroit plus tôt, mais j'attendais le bon moment. Né en mer il y a de cela plus de 68 ans, je suis un étranger. C'est sous l'eau que se trouve ma maison. Même si je ne l'ai jamais vue, elle m'a toujours terriblement manqué.

« Aujourd'hui, je suis prêt pour la plus grande de mes aventures. Cependant, cette fois, L'Insulaire ne m'accompagnera pas. Ce navire est mon meilleur ami. Je te le confie l'esprit tranquille, sachant qu'il te sera fidèle. J'espère que ce gage perpétuera ma mémoire. Au moment où j'enregistre cette page de mon journal, un brouillard se lève. Cela me rappelle ton arrière-grand-père. Pour lui, il s'agissait de fantômes. Il disait que les anciens marins revenaient hanter la mer pour danser avec elle. J'y ai toujours cru. Le moment est venu pour moi de les rejoindre. Adieu mon fils. Je t'aime. »